

Il m'est agréable de faire à la Chambre un bref compte-rendu de mon récent voyage en Afrique, au cours duquel j'ai rendu visite à la Côte-d'Ivoire, au Nigéria, à la République démocratique du Congo, à la Tanzanie et à la Zambie.

C'était la première fois qu'un Ministre des Affaires extérieures canadien se rendait dans la partie de l'Afrique située au sud du Sahara. Cela m'a permis d'apprendre quelque chose, mais malheureusement trop peu, des pays que j'ai visités. Cela m'a donné aussi l'occasion de souligner auprès de divers gouvernements la profondeur et la permanence de l'engagement du Canada envers l'Afrique: j'ai eu la preuve palpable de cet engagement au cours de mes rencontres avec plus de mille Canadiens qui s'occupent activement de projets de développement en coopération -- des missionnaires, des gens de l'ACDI (Agence canadienne de développement international), des volontaires du SUCO et, bien sûr le personnel de nos missions diplomatiques. J'ai aussi demandé à nos ambassadeurs et hauts-commissaires auprès des pays où je ne pouvais pas me rendre de se joindre à nous à divers endroits d'Afrique pour que je puisse profiter de leurs conseils.

L'aide au développement constitue et continuera de constituer la plus large part de nos activités en Afrique. Elle répond en même temps aux besoins des pays en voie de développement dans cette région et à l'occasion qui s'offre au Canada d'apporter la contribution de ses ressources humaines et matérielles, tant dans les secteurs anglophones que dans les secteurs francophones. Il m'a été possible, dans certains des pays que j'ai visités, de donner officiellement effet à des accords d'aide sur lesquels on avait travaillé depuis environ un an, accords dont certains vont exercer dès maintenant un effet bienfaisant sur notre économie intérieure.

J'ai également rendu visite au siège de la Communauté de l'Afrique orientale, qui est une sorte de marché commun constitué par le Kenya, la Tanzanie et l'Ouganda.

J'ai été directement mis au courant par les chefs d'Etats africains des plans de développement et j'ai pu me rendre compte de la façon dont les programmes canadiens d'aide s'insèrent dans ces plans et du rôle qu'on peut s'attendre à les voir jouer dans l'avenir. On m'a assuré dans chacun des cinq pays que l'intérêt que prend le Canada à l'Afrique noire est le bienvenu et que l'on aimerait voir s'intensifier notre effort actuel. Les chefs des Etats africains que j'ai visités m'ont dit que les Canadiens y font un excellent travail et que le seul regret des pays en cause est de ne pouvoir se procurer suffisamment de main-d'oeuvre canadienne. En Tanzanie, par exemple, le Président Nyerere m'a indiqué qu'il serait enchanté d'accueillir des milliers de Canadiens au lieu des quelques centaines qui s'y trouvent actuellement. Les Canadiens que j'ai rencontrés m'ont confirmé de leur côté que l'on a besoin d'une présence canadienne permanente en Afrique. Il n'est apparu de jour en jour plus clairement que notre action a fait naître un espoir chez nos amis africains et que nous devons poursuivre et intensifier notre association avec eux dans le développement de leurs pays.